

Les insectes d'intérêt médical et vétérinaire

Comme tous les autres groupes faunistiques de Polynésie française, celui des arthropodes d'intérêt médical et vétérinaire (c'est-à-dire les insectes ou animaux vecteurs de maladies humaines ou animales) est très pauvre en Polynésie comparativement aux autres pays du monde. Toutefois certains moustiques peuvent transmettre à l'homme des infections redoutables comme la filariose ou la dengue. Les *nono* constituent sur certaines îles des calamités difficilement supportables.

Des insectes piqueurs qui se nourrissent de sang

Chez les punaises, les punaises des lits (*'utu papa* en tahitien) sont exceptionnelles en Polynésie. Par contre les poux de tête (*'utu*) et les poux de corps (*'utu papa*) sont largement répandus. Signalons pour information l'existence de divers ectoparasites (animaux qui vivent à la surface du corps d'autres animaux) qui ressemblent à des poux : sur le rat, le porc (*'utu pū'a'a*), le bœuf (*'utu pū'a'atoro*), le chien (*'utu 'urī* ou *tutu'a 'uri*), la chèvre (*'utu pū'a'aniho*) et les oiseaux.

Les puces sont des espèces cosmopolites peu nombreuses chez le rat, le chat et le chien. Mais elles peuvent piquer l'homme facilement.

C'est parmi les représentants polynésiens du groupe d'insectes appelés diptères, c'est-à-dire ceux qui ne possèdent qu'une paire d'ailes, qu'on observe les animaux les plus nuisants avec les mouches, les moucherons piqueurs et les moustiques.

Les nono de Polynésie

Dans la famille des Cératopogonidées, 3 espèces piquent sérieusement l'homme et les animaux. *Culicoides belkini*, le *nono* des plages des îles de la Société, sévit également aux îles Cook et aux Tuamotu. L'adulte commence à piquer le soir vers 17 heures et s'arrête une à deux heures après l'aube. Bon volier, il peut piquer à plusieurs kilomètres de l'endroit où il se développe : les sables des mares des marécages où se mélangent l'eau de mer et l'eau douce des pluies. C'est une espèce qui, hélas, a été introduite récemment (1959), des Fidji à Bora Bora, par les avions.

Culicoides insulanus lui est tahitien. Mais il ne vit que dans les grandes forêts en haute montagne et ne sévit que pendant de courtes périodes de l'année.

Sur toutes les plages de l'archipel marquisien, sévit le *nono* blanc des plages ou *nono purutia* (*Styloconops albiventris*). Il s'agit également d'une espèce importée, semble-t-il par les vaisseaux allemands qui reliaient la Papouasie au Chili vers 1906. Les adultes, larves et œufs vivent enfouis dans les sables plus ou moins secs du haut des plages battues par la mer. Faibles voliers ils ne s'éloignent pratiquement pas des plages où ils sont nés.

Appartenant à une tout autre famille, les *Simulies* ne piquent que dans certaines îles de

l'archipel des Marquises. C'est le *nono* noir des vallées : *Simulium buissoni*. Actuellement, il ne sévit qu'à Nuku Hiva et Eiao, alors qu'avant 1900, les pères rapportent qu'il existait en grand nombre à Ua Pou. Les vieux Marquisiens racontent qu'avant l'arrivée des Européens, il infestait également Hiva Oa. Non vecteurs, mais fort désagréables, les adultes sont capables de plonger en apnée. En effet leur cycle larvaire se réalise dans les torrents et les femelles doivent déposer leurs œufs sous l'eau, sous les feuilles mortes, sur les racines flottantes et à la face inférieure des cailloux.

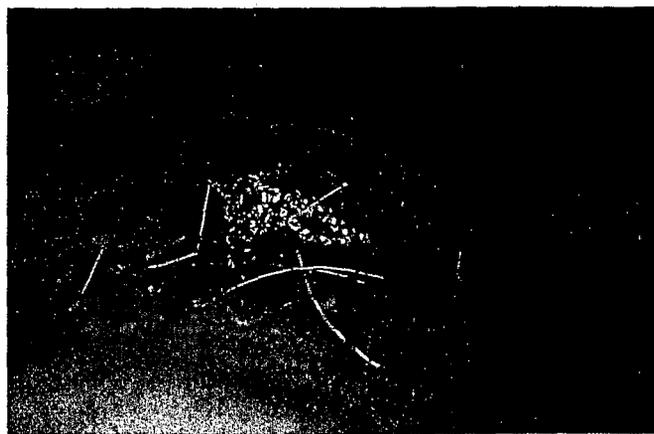
Les moustiques de Polynésie

La Polynésie ne compte que 13 espèces de

moustiques alors que 191 ont été recensées dans le Pacifique Sud. Mais localement (cocoteraie des Tuamotu, fond des vallées marquisiennes) ils peuvent être en nombre difficilement supportable.

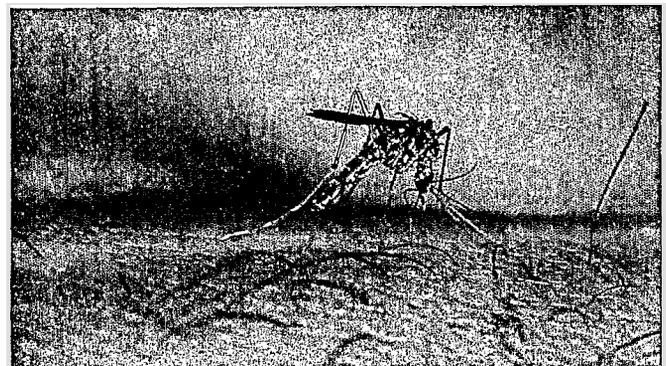
Le genre *Aedes* comprend les espèces les plus dangereuses pour l'homme. *Aedes polynesiensis* qui se développe à partir des terriers de crabe terrestre, trous d'arbres, coques de noix de coco, est le vecteur de deux filarioses du Pacifique, de l'homme et du chien. Actif de jour, il est adapté à tous les milieux, de la haute montagne à l'atoll. Médiocre volier (400 m), on le trouve dans toutes les îles sauf Rapa et quelques atolls au sud de Hao.

Aedes aegypti est un moustique originaire de l'est de l'Afrique que les navires ont disséminé partout dans le monde. Vecteur de



Aedes aegypti, le moustique vecteur de la dengue, est en train de se gorger de sang sur le pouce du photographe. Taille : 8-9 mm.

au-dessous : *Aedes polynesiensis*, le moustique vecteur de la filariose. A jeun, il vient de se poser et commence à introduire sa trompe piqueuse dans la peau.



Le pou des oiseaux (*Metopus sternophilum*) Très fréquent sur les noddis et les sternes blanches, il vit dans les plumes et se nourrit de peau morte et de jeune duvet.



la fièvre jaune dans les pays où elle sévit, il est le vecteur majeur des épidémies de dengue en Polynésie. Mauvais voilier, il ne vit qu'à proximité immédiate des habitats humains.

Le dernier représentant, *Aedes edgari*, est spécial à Tahiti, Moorea et Tubuai. Très saisonniers, les adultes émergent soudainement pendant 1 à 2 semaines, après les premières pluies de la saison (novembre) et les dernières grandes pluies de mars. Il se développe dans les mares temporaires des prés bas.

Chez les *Culex*, ces moustiques aux mœurs exclusivement nocturnes, de couleur grise ou marron, on compte 3 espèces très répandues : le moustique urbain pantropical, *Culex quinquefasciatus*, vecteur de filariose dans les

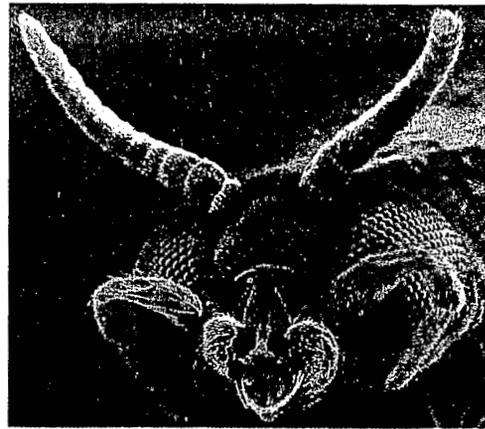
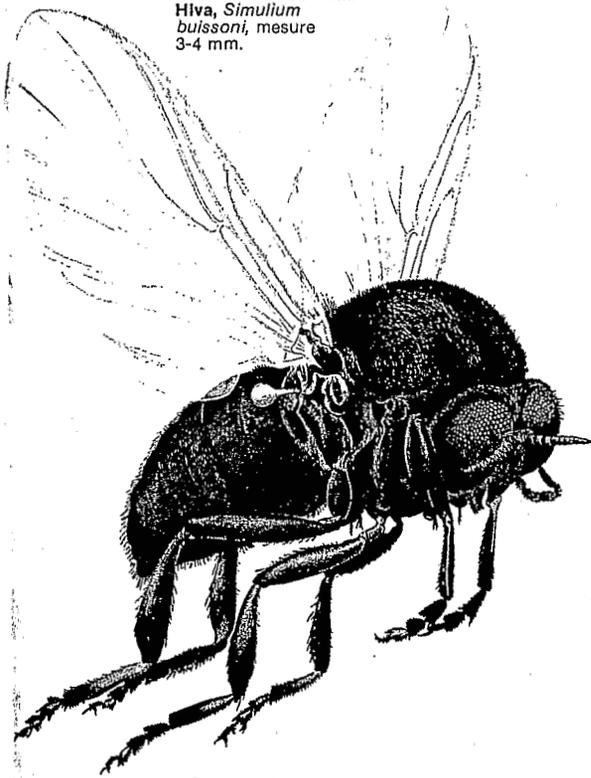
autres pays tropicaux, et 2 espèces réparties uniformément dans le Pacifique Sud : *Culex annulostris*, vecteur du virus de la Ross River fever et de la filariose canine, et *Culex sitiens*, moustique des eaux côtières.

Par ailleurs, il existe cinq espèces endémiques de Polynésie : *Culex roseni* vit dans les mares d'eau saumâtre à très salée, des Samoa aux Tuamotu ; *Culex atriceps*, à Tahiti et Raiatea, dans les noix de coco rongées par les rats ; *Culex marquesensis*, aux Marquises, dans les petites flaques de la côte et des vallées ; *Culex kesseli*, uniquement sur la côte sud-ouest de Tahiti, où il se reproduit dans l'aisselle des feuilles de pandanus. *Culex toviensis*, découvert en 1983, n'existe que dans les mares qui bordent les rivières du haut plateau de Tovii à Nuku Hiva.

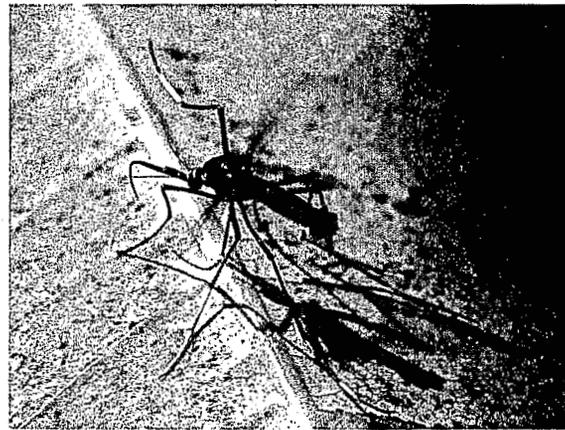
La Santé publique et la qualité de la vie

Si la faune d'intérêt médical et vétérinaire est pauvre en Polynésie, ne serait-ce que par l'absence de vecteur du paludisme, elle pose tout de même des problèmes aux responsables de la Santé. La distribution pendant 25 ans de la Notézine permet d'entrevoir l'erradication prochaine de la filariose. L'amélioration de l'hygiène publique et vétérinaire permet la raréfaction des puces, poux, galle et tiques. Mais les moustiques et les *nono* restent importants pour le développement de la Polynésie : par leur pullulation locale ils freinent le retour des émigrés de Papeete aux îles, l'agriculture du coprah, l'aquaculture et le tourisme insulaire.

Le nono noir de Nuku Hiva, *Simulium buissoni*, mesure 3-4 mm.

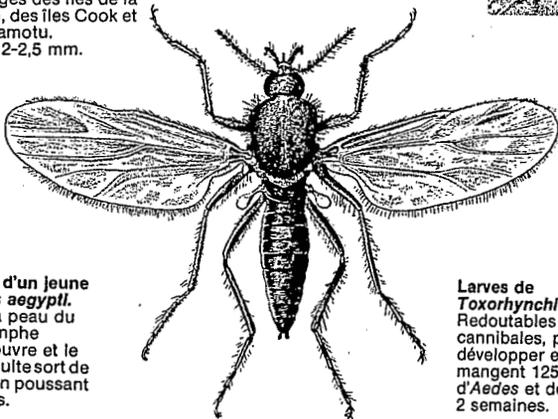


Gros plan d'une tête de similie, le nono noir des vallées marquisiennes. Notons le développement de ses yeux et ses pièces buccales, 3 paires de ciseaux dentelés qui lacèrent la peau pour atteindre les vaisseaux sanguins.



Toxorhynchites amboinensis, baptisé "moustique papillon". Sa trompe est molle, il ne peut donc pas piquer. Il a été introduit en 1975 à Tahiti pour lutter contre les moustiques agressifs, car sa larve cannibale dévore les larves des *Aedes*. Il a la taille d'une abeille : 20 mm.

Culicoides belkini. C'est le nono qui sévit autour des plages des îles de la Société, des îles Cook et des Tuamotu. Taille : 2-2,5 mm.



à gauche : L'émergence d'un jeune mâle d'*Aedes aegypti*. A maturité, la peau du dos de la nymphe aquatique s'ouvre et le moustique adulte sort de la dépouille en poussant sur ses pattes.

Larves de *Toxorhynchites*. Redoutables cannibales, pour se développer elles mangent 125 larves d'*Aedes* et de *Culex* en 2 semaines.



au-dessous : *Anisops tahitiensis*, la notonecte de Tahiti, est une punaise d'eau qui est élevée à l'Insectarium de Paea car elle se nourrit principalement de larves de moustiques.

ENCYCLOPEDIE DE LA POLYNESIE

flore et faune terrestres

Ce deuxième volume de l'Encyclopédie de la Polynésie a été réalisé sous la direction de

Bernard Salvat,

Docteur ès sciences, Muséum E.P.H.E.

avec la collaboration de : **Charles Blanc**, Professeur, Laboratoire de Zoogéographie de l'Université de Montpellier 3,

Michel Charleux, Licencié en Sciences naturelles, Lycée Paul Gauguin,

Philippe Couraud, Ingénieur, Service de l'Économie rurale, **Jacques Florence**, Docteur de 3ème cycle, O.R.S.T.O.M.,

Simone Grand, Docteur de 3ème cycle, E.V.A.A.M., **Michel Guérin**, Ingénieur, Service de l'Économie rurale et Jardin botanique,

Gérard Marquet, Agrégé de l'Université, Collège de Pirae, **Jean-Pierre Pointier**, Docteur ès sciences, E.P.H.E.,

Philippe Raust, Docteur vétérinaire, Service de l'Économie rurale, **Jean-Louis Reboul**, Ingénieur, Service de l'Économie rurale,

Michel Ricard, Docteur ès sciences, Muséum-E.P.H.E., **François Rivière**, Maître ès sciences, O.R.S.T.O.M.,

Daniel Terrasson, Ingénieur, Service de l'Économie rurale,

Jean-Claude Thibault, diplômé E.P.H.E., Parc naturel régional de la Corse

et la coopération des organismes et services suivants : Antenne du Muséum National d'Histoire Naturelle

et de l'École Pratique des Hautes Études, Collège de Pirae,

Établissement pour la Valorisation des Activités Aquacoles et Maritimes,

Institut Territorial de Recherches Médicales Louis Malardé, Jardin botanique - Association Harrison Smith, Lycée Paul Gauguin,

O.R.S.T.O.M. (Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération), Service de l'Économie rurale ...

Conception et production : **Christian Gleizal**

Maquette et coordination de la réalisation technique : **Jean-Louis Saquet**

Assistante de production : **Catherine Krief**

Illustrations : **Jean-Louis Saquet** et **Guy Wallart**

Cartographie : **Jean-Louis Saquet**

Photographies : C. Blanc, J. Bouchon, D. Charnay, E. Christian, J. Florence,

M. Folco, B. Hermann, D.T. Holyoak, P. Laboute, A. Le Toquin, M. Moissard,

C. Pinson, J.-P. Pointier, J.-L. Reboul, Collection R.P. O'Reilly, M. Ricard, J. Riom,

C. Rives, J.-L. Saquet, G. Wallart.

Messieurs C. Hammes et Y. Séchan nous ont grandement facilité les prises de vues dans le domaine, jusque-là peu photographié, des insectes.

Les photographies autres que celles confiées par leurs auteurs ou leurs agences sont publiées avec l'autorisation des sociétés ou organismes suivants :

Jardin botanique, Insectarium de Paea, Marama Nui, O.P.A.T.T.I.,

Société des Études océaniques, Société de Géographie ...

Notre travail a été considérablement facilité par l'importante documentation mise à notre disposition par Times Éditions/les Éditions du Pacifique et leur fondateur, Didier Millet.

Nous remercions l'Académie tahitienne et son président, M. Maco Tevane, d'avoir bien voulu vérifier les noms polynésiens des plantes et animaux.

03 JUL. 1990



AA
POL

CHRISTIAN GLEIZAL / MULTIPRESS

18.231 vol. 2